

Bonjour à tous et à toutes,

C'est avec joie que je m'adresse à vous aujourd'hui alors que vous êtes rassemblées si nombreux pour vivre un temps fort à l'occasion de ce jubilé 2025. Un jubilé qui ouvre des portes à tous, qui ouvre des chemins pour un avenir à construire ensemble, dans l'espérance.

Nous venons d'écouter un passage de l'Evangile de saint Luc et en préparant ces quelques mots pour vous, j'ai retenu ceci :

Tout d'abord, la lecture d'Isaïe faite par Jésus à la synagogue : « ... *Il m'a envoyé porter la Bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4, 18).

Puis, j'ai remarqué le commentaire qu'il en fait : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre* » (Lc 4, 21).

Que dit la lecture d'Isaïe que nous venons d'entendre à nous, Filles de la Charité, à vous, jeunes vincentiens qui voulez bâtir votre vie non pas sur des sables mouvants mais sur du solide pour pouvoir résister au fil des années aux vents inévitables, auxquels peut-être certains d'entre vous ont déjà à faire face ?

Qui sont les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés... ? Les Filles de la Charité les côtoient tous les jours, dans les 97 pays où sont présentes les Communautés. Nous avons des Sœurs au Nicaragua où la situation s'aggrave toujours davantage, en Mauritanie dans le désert, en Inde auprès des personnes malades de la lèpre, au Nigeria où les Sœurs sont très engagées auprès des enfants et des jeunes atteints de surdité... Ce ne sont que quelques exemples.

C'est dans la proximité avec leurs frères et sœurs qui souffrent, d'une manière ou d'une autre, qu'elles font l'expérience de la vraie rencontre avec les autres, l'expérience de la présence de Dieu. Ces rencontres leur permettent de laisser Dieu agir en elles et, comme vous le chantez, elles peuvent dire : « *je te donne ma vie pour aimer les autres et même si je manque de force, tu ne me manqueras jamais* ».

Dieu est patient. Il attend sans se lasser. Chacun est unique à ses yeux et je reprends à nouveau le chant : « *Tu m'appelles par mon nom* », « *Me voici Jésus dans ma fragilité, tu renouvèles mon chemin, la foi me soutiendra* ».

Personnellement, je peux témoigner que Dieu a été très patient avec moi. C'est en Haïti que j'ai découvert la prière et la grande pauvreté. Puis, un jour je suis allée en Egypte, au Caire, et j'y ai rencontré pour la première fois une Communauté de Filles de la Charité, dans un quartier très pauvre. Il m'a fallu ensuite trois ans pour que je reconnaisse l'appel du Seigneur et que je lui dise « oui » avec tout ce que je suis, entre autres avec mes limites. Cela a été un cheminement avec des hauts et des bas !

Depuis, j'essaie, jour après jour, de lui être fidèle et d'être pleinement ouverte aux autres. Ma vie n'est plus bâtie sur du sable mais sur le Christ. Il m'a appris à vivre sans avoir peur des vagues et à reconnaître les simples joies de la vie. Oui, je suis heureuse ! C'est mon petit secret de bonheur que je vous partage !

Je reprends la lecture de l'Evangile.

Après avoir lu un passage du prophète Isaïe, Jésus ajoute ce commentaire : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Il s'adresse à nous tous aujourd'hui : baptisés, Filles de la Charité, jeunes vincentiens ou jeunes en recherche d'un sens à donner à sa vie.

N'oublions pas que la parole de Jésus ne s'est pas arrêtée à Nazareth. Lorsqu'il dit « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* », cet aujourd'hui se prolonge jusqu'à maintenant, ici, aujourd'hui.

C'est à nous tous d'entendre la bonne nouvelle, celle qui nourrit, apaise, guérit et ouvre au monde, car nous avons été créés non pour être seuls sur une île mais pour vivre et avancer ensemble. Nous avons besoin les uns des autres, ce serait une illusion de penser le contraire.

Vivre en communauté est parfois une aventure ! Mais je peux témoigner de tout ce que j'y ai reçu d'amitié, de soutien, d'encouragement. Il ne s'agit surtout pas d'être toutes pareilles. Nos différences sont une richesse et je l'ai découvert au fil du temps. Soyons unies mais restons ce que nous sommes.

Jésus propose comme un programme de vie et il appelle des ouvriers à sa moisson.

Qui sont les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés ? Ils sont là et parfois nous ne les voyons pas : les personnes isolées, âgées, malades ou encore ceux qui ont dû quitter leur pays, leur famille, les sans-abri... Comment ouvrir les yeux ? Comment ne pas se détourner de ceux qui appellent ?

Vous avez entendu tout à l'heure ! J'ai hésité pendant trois ans avant d'entrer chez les Filles de la Charité. Pendant tout ce temps j'ai détourné les yeux, non pas de ceux qui appellent, mais surtout de l'appel de Dieu ! Je fermais mes yeux et je bouchais mes oreilles !

Comment ouvrir les yeux vers ceux qui appellent ? L'attitude de Jésus et son regard sur les autres devraient nous inspirer. Il est avant tout attentif, décentré de lui-même et il regarde avec bienveillance, sans jugement, confiant dans la capacité de l'autre à se relever et aussi confiant en celui qui veut donner sa vie.

Lors de visites dans des pays si différents les uns des autres, par exemple Cuba, la Syrie, le Burundi, le Vietnam, l'Ukraine et tant d'autres, je m'émerveille de voir la passion des Sœurs à chercher les plus pauvres, à chercher des moyens pour qu'ils retrouvent la vie, qu'ils puissent se relever et marcher.

J'ai aussi le souvenir tout simple, d'avoir été dans un centre de jeunes handicapés au Kosovo. Ils avaient organisé une petite fête. J'ai été tellement touchée de voir des jeunes fragilisés par leur handicap dans leur corps et leur esprit et qui, avec cette fragilité, ont pu réaliser un moment bien préparé, joyeux, beau. Accueillir était leur unique désir, leur joie. Quelle leçon !

Leurs attitudes reflétaient l'amour et montrent ce que nous pouvons apprendre de ceux et celles qui sont pauvres, captifs, aveugles ou opprimés. Saint Vincent disait souvent que les pauvres nous enseignent. Qu'avez-vous déjà appris d'eux ?

Pendant 12 ans, j'ai été dans une Communauté au nord de Paris, dans un lieu très pauvre. J'étais assistante sociale et je peux vous dire que, chaque jour, j'apprenais des familles que je rencontrais. J'étais émerveillée de voir des mères courageuses, de voir la joie des enfants lorsqu'ils réalisaient qu'ils avaient tous des richesses en eux.

Les Filles de la Charité se donnent chaque jour, avec ce qu'elles ont et ce qu'elles sont, pour accomplir ce passage de l'Écriture que nous venons d'entendre, conscientes qu'elles ont aussi à sortir d'elles-mêmes pour dépasser des peurs, des limites, des incertitudes, des freins... pour rejoindre ceux et celles que la société laisse sur le bord du chemin.

Répondre aux appels de détresse, vouloir rester fidèle aux exigences de l'Évangile, accepter les difficultés sans peur, ne peut se faire sans l'aide de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous le retrouvons tous les jours, ensemble, dans le silence de la prière et la méditation de la Parole de Dieu. Parfois cela semble presque évident alors, nous sommes dans l'enthousiasme, parfois c'est plus compliqué.

*Je reconnais que prier n'est pas toujours facile et certains jours j'ai l'impression d'être comme une bûche assise à la chapelle ! Alors je me demande : où donc est Dieu aujourd'hui ?*

Un jour, le prophète Elie a compris que Dieu n'était pas dans la tempête, dans le tremblement de terre ou le feu mais dans la brise légère (Cf. 1 R 19, 11-12). Il lui a fallu du temps pour le comprendre, survivre à des épreuves, des doutes.

Aujourd'hui encore, Dieu n'est pas dans le feu, ou dans des effets spéciaux mais il fait signe, souvent discrètement, sans s'imposer, par le regard d'amour qu'il offre à chacun et chacune personnellement.

Il vous fait signe en tenant compte de vos désirs, de votre personnalité, pour vous indiquer la direction du chemin de la fraternité et de l'espérance. Dieu s'adresse à vous avec un grand respect. Mais il vous interroge !

Où vous veut-il ? Comment pourrait-il devenir davantage votre compagnon de route ? Comment le rejoindre dans vos frères et sœurs les plus pauvres ? Comment faire de votre vie un pèlerinage d'espérance, l'espérance qui ne passe pas et qui se partage avec ceux qui la désirent ?

Bonne route, Dieu vous attend les bras ouverts !

Sœur Françoise Petit